

## Ce qu'ils en disent...

"Je lis comme on crie: pour pas crever."

### LE POPULAIRE DU CENTRE

VENDREDI 14 JANVIER 2005

**THEATRE** ■ "La remise" au Théâtre de la Passerelle à Limoges

## En cabane, au fond du jardin



**SURVIVRE.** Dans le huis clos de la remise, Edmée écoute pousser les fleurs et "Lecture" s'enivre de mots d'auteurs (Photo Jean-Luc SIMON).

**MARIE-NOËLLE ROBERT**

**E**dmée chantonne, c'est sa petite musique intérieure, qui surgit comme par automatisme lorsqu'elle est là, dans la remise, au milieu du jardin de la prison. Edmée fait ses petits semis, arrose, ajoute du terreau, en jardinière appliquée. Au mur, un planning des floraisons en cours et des plantations à faire, parce que le temps de la nature ne connaît ni répit ni sursis. Le temps d'Edmée s'est arrêté il y a vingt ans, au premier jour de sa longue réclusion mais

va reprendre son cours dans une heure, parce qu'elle est en fin de peine et va être libre. Libre pour quoi ? Elle ne veut pas y penser, elle ne se préoccupe que de ses impatiences, ces fleurs qu'elle ne verra pas sortir de terre.

Le cocon réconfortant de la remise est soudain bouleversé par l'intrusion d'une autre détenue, Ambre, alias "Lecture", tout juste arrivée au centre de détention pour quinze ans. Ambre l'importune se parachute et s'installe, le regard plongé dans un bouquin. « Ici, on n'aime pas les intellos », prévient Edmée. L'une chante, l'autre parle, se saoule de mots

comme une éponge, « pour pas crever », apprend par cœur pour voyager au-delà des murs, avec Baudelaire qui « encore et toujours parle des nuages. »

### "Ici, on n'aime pas les intellos"

Edmée — anagramme de Médée la matricide, note la dévoreuse de littérature — se fout bien des mots et des livres. C'est le jardin qui l'a sauvée de la folie alors que sa compagne d'une heure ne sait pas, elle, si elle y échappera.

Entre elles, rien n'est facile, comme si le mur dont elles sont prisonnières les sépareit. Il y a de la méfiance, parfois même de l'agressivité et soudain un élan de « sororité »... ■

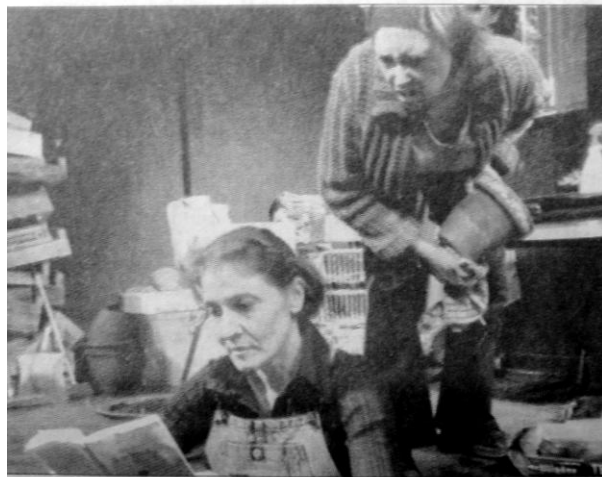
#### Cabane

"La remise". Par la compagnie Comélian, avec Anne-Marie Collin et Véronique Laffont (mise en scène d'André Loncin), au Théâtre de la Passerelle, 5, rue du Général-du-Bessol à Limoges, jusqu'au samedi 22 janvier à 20 h 30 ; dimanche 16 à 18 h et relâche le lundi 17. Réservations : 05 55 79 26 49.



Croquis Rosalie Loncin

## CAHIER SORTIR Théâtre : en cabane au fond du jardin...



L'une chanteuse, l'autre pas. L'une, c'est Edmée, la main verte d'une prison qu'elle s'appête à quitter après une longue peine. L'autre, elle, vient d'arriver. Elle va se saouler de mots « pour pas crever ». Anne-Marie Collin et Véronique Laffont campent ces deux détenues, "en pension" jusqu'au 22 janvier au Théâtre de la Passerelle à Limoges.

"Comme vous êtes loin,  
Paradis Parfumé"



## Ce qu'ils en disent...

**Festival Off – Avignon 2007**

**OFF-pressions (3) par Jean GRAPIN – lundi 23 juillet 2007**

**La remise** Théâtre Golovine à 14h30 Avec Véronique Lafont et Anne-Marie Collin

C'est au fond de la resserre de la remise, la transmission entre deux femmes d'un jardin secret. Ce dernier est semé d'impatiences et de soucis. On le devine étioilé. Il est en prison. Dans la remise, le temps est condensé, les caractères s'opposent, le quotidien est exacerbé par la situation commune d'assassin des protagonistes. L'une a peur de la liberté après vingt ans d'enfermement, l'autre en a quinze ans devant elle.

Passions, désirs de destruction, haine, compassion.

Les comédiennes sont intenses et le spectateur assiste à la représentation d'un théâtre de la vérité et de l'humain.

**"Remise (La)", d'Anne-Marie Collin**

**Soumis par Jean-Yves BERTRAND – le 21-07-2007 revue-spectacle.com**

Du 6 au 28 juillet 2007 à 14h30 au Théâtre Golovine

L'une plante, l'autre pas...

L'une cultive, l'autre se cultive...

L'une va sortir demain, après vingt ans d'emprisonnement et maintes "TS" entre ennemies...

La seconde a déjà fait cinq ans... seulement !

La seule chose qu'elles ont peut-être en commun, ce sont les crimes qui les ont menées ici : une mère, une fille, juste pour un éclat de trop, un seul, et pourtant souvent longtemps retenu, un accident bêtement opportun, qui les a fait plonger en un éclair du mauvais côté de la vie...

Et, dans cette remise où l'on permet "généreusement" à quelques détenues de longue peine de retrouver le contact de l'herbe - voire du ciel bleu ! - l'échange entre ces deux femmes que la vie a brisées va prendre des accents souvent violents, parfois (presque) tendres, pathétiques... mais jamais à sens unique !

Tout comme pour le spectateur, vite en empathie grâce au texte, intelligent et bien construit, mais aussi par l'implication -

l'incarnation - des deux interprètes : Véronique LAFONT et Anne-Marie COLLIN.

Bravo.

**Vaucluse – 20 juillet 2007**

### LA QUESTION DU JOUR

**Vos coups de cœur  
du festival Off ?**



**SOPHIE PICRON**  
60 ans  
Metteur en  
scène  
Bruxelles

« La Remise »

« "La Remise", au théâtre Golovine. Les deux actrices sont extraordinaires, jouent juste. C'est le talent à l'état pur. Elles défendent un très bon texte. L'histoire de ces deux femmes différentes qui sont en prison et dont l'une doit sortir le lendemain est prodigieuse. Elles parlent d'elles et abordent énormément de sujets, l'intellectuelle à travers la poésie de Verlaine et Baudelaire, l'autre à travers des choses simples. C'est émouvant ».



Croquis Rosalie Loncin

**Festival des Iconoclastes Avril 2009 – Théâtre Dunois Paris 13<sup>e</sup>**

Un coin de resserre au fond d'une prison, un étroit bout de jardin semé d'impatiences et de soucis. Deux femmes, deux criminelles : l'une plante, l'autre se cultive. Edmée doit sortir demain, après vingt ans d'enfermement. Ambre, alias « Lecture », en a pris pour quinze ans. Elle vient juste d'arriver... Les deux femmes disposent d'une heure, une petite heure pour arracher du sol mauvais de la remise les pensées haineuses, les désirs destructeurs. Tout les sépare, à commencer par la méfiance. Il faut attendre... une éclaircie... quelques éclats de compassion... pour que germent, fragiles, les premiers échanges, une bouture d'humanité. Anne-Marie Collin s'est inspirée d'une expérience réelle pour questionner cette merveille incongrue que représente la présence d'un jardin au milieu d'une prison. Ce qui s'y dit, ce qui s'y vit force l'empathie du spectateur, l'invitant à partager un moment d'une sidérante simplicité.

Céline VIEL